

## LA FABRICATION DES YEUX ARTIFICIELS

C'est là une fabrication qui peut se classer parmi les industries bizarres ; mais elle est intéressante en raison même de cette bizarrerie et aussi par suite de l'importance qu'elle a prise. Non seulement en effet elle a pour but de créer de petits appareils remédiant, de façon fort imparfaite il est vrai, à l'apparence si horrible que prennent les yeux frappés d'un traumatisme quelconque, en rétablissant dans l'orbite un globe oculaire ayant l'aspect normal ; mais encore elle a un débit très considérable de ses produits dans la confection des poupées et aussi dans la préparation et l'empaillage des animaux destinés aux collections.

On comprend que, dès longtemps, les médecins et chirurgiens ont cherché un moyen de masquer les mutilations des organes de la vie. Comme de juste, le moyen employé n'était d'abord que bien primitif, et il ne pouvait nullement donner l'illusion : c'était en réalité une plaque de métal qu'on fixait extérieurement à l'orbite et à la façon d'un bandeau, et sur laquelle on peignait plus ou moins grossièrement l'image d'un œil. La peinture employée était le plus souvent de l'émail, du verre coloré et l'on a retrouvé, sur des momies égyptiennes, des plaques émaillées de cette sorte.

On imagina plus tard une coque métallique également émaillée, mais qui se fixait dans l'orbite, sous la paupière : Ambroise Paré parlait "d'adapter dans l'orbite un œil fait par artifice." Quand on ne pouvait y loger cet œil, on façonnait un morceau de cuir, "le peintre lui donnant par son artifice figure d'œil," on le posait et le maintenait sur l'orbite. Au dix-septième siècle on imagina un globe en verre peint, puis uniquement en émail, en cherchant à copier autant que possible la nature. Un Français, Hazard Mirault, s'efforça d'obtenir la coloration et la disposition exactes des différentes parties de l'œil : comme nous allons le voir, en expliquant tout à l'heure la fabrication, la pupille, l'iris, la cornée, prenaient l'apparence de la réalité. Depuis lors les modifications et progrès qui ont pu se produire dans cette industrie toute spéciale, ne sont que très secondaires relativement. Etudions le mode de fabrication actuel.

L'ouvrier, qui doit posséder une grande habileté et un goût pour ainsi dire artistique, prend un tube de verre opaque et en fond l'extrémité à la flamme d'un chalumeau, tout en procédant comme pour faire ces petits globes dont l'emploi est si divers : c'est-à-dire qu'il souffle par le tube, tout en lui donnant un mouvement de rotation sur lui-même. Au bout d'un certain temps, il a produit une sorte de poire au bout de son tube. Il détache cette poire et en ferme au fou son extrémité ouverte : puis il donne à la partie bombée une surface lisse et parfaitement arrondie. Le globe oculaire est ainsi constitué ; mais ce n'est encore rien.

On saisit une baguette de verre coloré, on la porte à l'incandescence et l'on en fait tomber une goutte sur la surface du globe : il faut qu'elle affecte une forme bien circulaire, car c'est elle

qui va représenter l'iris. Il faut prendre telle ou telle baguette, suivant qu'on veut donner à l'iris telle ou telle couleur ; il est même le plus souvent nécessaire de recourir à plusieurs baguettes pour donner les nuances diverses de l'iris. Il faut ensuite former l'ouverture sombre de la pupille au milieu de l'iris, et pour cela on coule de même une nouvelle gouttelette d'une autre baguette de verre. Tout cela est délicat, parce qu'il faut éviter que les gouttes d'émail ne s'élargissent hors de propos.

Mais il faut encore donner à l'iris le léger relief et le brillant qui se produisent dans un œil naturel : dans ce but on recouvre toute la surface de l'iris d'une goutte de cristal fondu translucide. On complète l'effet en dessinant avec de la cou-

ment solide, maintenu qu'il est par les paupières.

Ce qui complique un peu la fabrication d'un œil artificiel, c'est que l'ouvrier qui en est chargé doit le faire exactement semblable, comme coloration et à tous les points de vue, à l'autre œil resté sain.

Cette industrie est des plus importantes, car elle ne s'occupe pas seulement de la fabrication des yeux humains, mais aussi de celle des yeux d'animaux et des yeux de poupées : les uns et les autres demandent une préparation beaucoup moins soignée et de plus ils ne sont pas en forme de calotte concave, mais tout simplement de boule pleine. Cela n'empêche point que les yeux d'animaux pour empaillage sont assez difficiles à fabriquer, les colorations, la forme de la prunelle étant des plus variables.

DANIEL BELLET.

## QUELQUES NOTIONS SUR LA BASSE-COUR



La Citadine.—Ce sont vos ponduses ? Quand vous trouvez un œuf gâté, je suppose que vous le faites recommencer par la poule ?

leur rouge les vaisseaux sanguins, les vaisseaux conjonctivaux, comme on dit, sur la sclérotique. Une courte exposition au chalumeau fond un peu tous les contours et les adoucit.

Mais on ne peut songer à insérer cette poire de verre dans l'orbite de celui à qui l'on veut mettre un œil artificiel : aussi, au moyen d'un couteau spécial on découpe et sépare un segment d'une forme particulière, suivant l'œil qu'on veut soigner, ou plutôt remplacer. On a ainsi une sorte de petite calotte dont on arrondit les angles au feu : on le glisse sous les paupières, et, s'il est bien fait, sa face postérieure doit s'appliquer bien exactement sur ce qui reste du globe oculaire, et en suivre tous les mouvements : il est absolu-

## POISONS ET CONTRE-POISONS

*Acides.*—Eau magnésienne ou eau de saxon en abondance.

*Acide prussique.*—Faire respirer des compresses d'eau chlorée.

*Antimoniale.*—Tannin, décoction concentrée de noix de Galle, de quinquina, d'écorce de chêne.

*Arsenicale.*—Faire vomir ; hydrate de peroxyde de fer délayé dans de l'eau sucrée, puis magnésie.

*Belladone.*—Faire vomir ; café, vin.

*Brome.*—Légère décoction d'amidon.

*Cantharides.*—Eau de graine de lin en quantité ; bains prolongés, potion camphrée, injections mucilagineuses dans la vessie.

*Chempignons.*—Faire vomir ; décoction de noix de Galle, eau vimigrée.

*Chlore.*—Blancs d'œufs dissous dans l'eau (une douzaine).

*Ciguë.*—Faire vomir ; café, vin.

*Digitale.*—

*Eau de Javel.*—Blancs d'œufs dissous dans l'eau (une douzaine).

*Iode.*—Légère décoction d'amidon.

*Mercuriale.*—Faire vomir ; eau albumineuse ou mieux persulfure de fer hydraté, qui est un antidote de la plupart des poisons métalliques.

*Moules.*—Limonade additionnée de quelques gouttes d'éther.

Le camphre passe pour le contre-poison des moules, mais il ne faut l'employer qu'après les prescriptions du médecin.

*Nitrate d'argent.*—Eau salée en abondance (sel marin).

*Opium et ses composés : laudanum, etc.*—Décoction

concentrée de noix de Galle, puis forte infusion de café et exerce le plus possible.

*Phosphore.*—Faire vomir ; puis magnésie calcinée en quantité.

*Sels de plomb.*—Sulfate de potasse, de soude, de magnésie.

*Sulfate de quinine.*—Vins généreux ; café.

*Sulfate de zinc.*—Laid en abondance.

*Stramoine.*—Faire vomir ; café, vin.

*Strychnine.*—Insufflation d'air dans les pommes pour éviter l'asphyxie ; décoction de quinquina.

*Vert de gris.*—Faire vomir ; eau albumineuse ou mieux persulfure de fer hydraté.